

## Serge Antoine:

### “Les futurs possibles”



Secrétaire général du Haut Comité de l'Environnement (France)

Quand Maurice Strong<sup>1</sup> m'a demandé en 1972, quelques mois après la conférence de Stockholm,<sup>2</sup> quel pourrait être l'apport de la France à l'environnement au niveau mondial, j'ai répondu: la Méditerranée. Pour un ensemble de raisons qui me paraissent à la fois évidentes et essentielles.

La Méditerranée est un espace qui n'est pas purement géographique ou physique. Il ne se définit pas par des frontières et des pointillés, mais par la civilisation méditerranéenne qui a survécu malgré les conflits. C'est un espace plein, multi-dimensionnel. Un point clé, à souligner absolument, est que cette mer est un patrimoine commun aux Méditerranéens, un patrimoine non seulement physique mais profondément culturel. Cette dimension n'a pas été perçue par ceux qui, les premiers, se sont occupés de l'environnement parce qu'ils ont

attaqué le problème au seul niveau de la pollution. A partir du moment où l'on a pris conscience que cette patrie commune risquait de mourir, que la catastrophe était proche, c'est ce risque même qui est devenu un ciment très fort. Là réside, à mon sens, la chance de la communauté méditerranéenne. Les riverains de la Méditerranée iront peut-être plus loin dans la coopération que les Européens dans le cadre du Marché Commun.

#### Le respect des souverainetés

L'intérêt de la France, dans ce domaine est clair: sauver la Méditerranée est une tâche prioritaire. Mais quelle contribution peut-elle apporter à la communauté internationale?

Il y a d'abord une méthode d'approche prospective des problèmes d'aménagement du territoire qui peut être intéressante pour d'autres. Car nous avons la certitude qu'il n'existe pas de modèle, de réponse toute faite, aux questions complexes posées par le sauvetage de la Méditerranée. De toute manière, ce sera une oeuvre de longue

haleine, trente ans au moins. Il ne faudra pas se contenter de réparer les erreurs passées, d'intervenir après les accidents, mais d'essayer de les prévenir en démêlant, le plus en amont possible, le faisceau des causes. A la différence de la mer Baltique, où la dégradation est presque irrémédiable, cette démarche est encore possible en Méditerranée. Mais à une condition: que les mesures politiques, économiques et sociales indispensables soient pensées et décidées par ceux qui sont profondément impliqués par le sauvetage de la Méditerranée. Un politique d'environnement, pour réussir, doit être 'intériorisée'.

Une autre caractéristique importante de la démarche française est d'affirmer qu'une communauté internationale viable doit s'édifier dans le respect de la souveraineté des Etats membres. C'est pourquoi le Plan Bleu n'est pas un plan contraignant, mais plutôt un système de références qui permet aux Etats d'agir par eux-mêmes.

#### La collaboration Nord-Sud

L'adhésion des Etats riverains permettra - et je crois que c'est essentiel - de traiter du problème Nord-Sud dans un cadre de voisinage et non en termes mondiaux ou planétaires. Si je crois très profondément à la dimension planétaire, je ne pense pas que la véritable approche soit de dessiner un jardin mondial idéal. La gestion mondiale, vers laquelle inévitablement on ira, nécessitera des étapes, du temps: il nous faudra passer par la notion de voisinage. Le problème Nord-Sud est d'ailleurs indépendant de celui de l'environnement. Mais, dans le cadre des écoregions, on peut être amené à

travailler avec des voisins plus pauvres ou plus riches que soi, ou qui ont d'autres problèmes... Cette collaboration entre voisins me semble plus fructueuse que l'approche planétaire pour développer la communauté internationale.

Il convient, à ce stade, de s'interroger sur la finalité du Plan Bleu. Au fond, il doit apporter aux décideurs politiques la matière première, les données leur permettant de travailler eux-mêmes sur la problème de la Méditerranée, ensemble ou séparément. J'ai été frappé de voir la qualité des travaux présentés à Barcelone.<sup>3</sup> Mais de telles réunions ne sont fructueuses que si les opinions publiques, les hommes politiques et les scientifiques sont sensibilisés par un matériel facilement assimilable. Le Plan Bleu, à cet égard, est une 'fabrique de plancton' pour décideurs politiques.

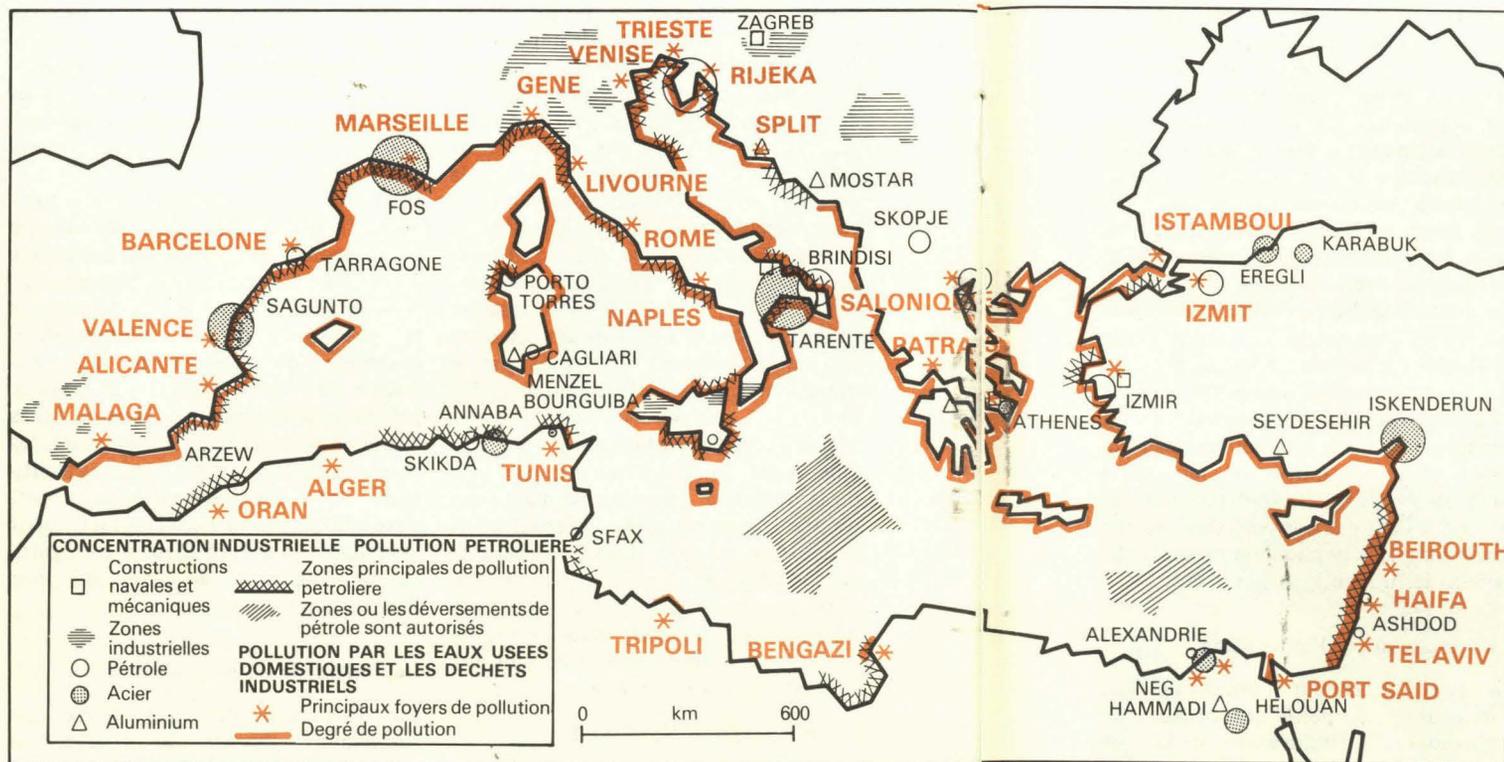
#### La dimension du long terme

La dimension du long terme est totalement absente de nombre de réflexions. L'essentiel du Plan Bleu est d'intégrer cette dimension. Le Plan Bleu est découpé en trois phases: exploration, prospective, application. Dans la première phase, une vingtaine d'expertises sont prévues qui seront chacune conduites en commun par un expert du Nord et un expert du Sud. Ce travail vise à dresser un tableau d'ensemble des relations et des évolutions entre les développements (agriculture, industrie, transport...), les milieux naturels (eau, mer, sol...)

1. Ancien Directeur exécutif du PNUE (Programme des Nations Unies pour l'Environnement).

2. Conférence des Nations Unies sur l'environnement humain.

3. Où se sont tenues, en 1975 et 1976, des conférences internationales pour la protection de la Méditerranée.



### Méditerranée: industrie et pollution

et humains. Cette démarche permettra de repérer, dans ces différents secteurs et par les gens qui en sont responsables, les dimensions du long terme - les tendances, les risques, les ruptures - de mettre sur pied les scénarios d'évolutions possibles... Il est important que les vérités du futur possible soient perçues de l'intérieur par les gens directement impliqués et non apportées de l'extérieur: s'ils n'ont pas l'habitude de voir toutes les connections extérieures, ils sentent quand même celles qui sont impor-

tantes pour eux. Il s'agit donc d'une phase exploratoire permettant de repérer la problématique de chacun des secteurs, de faire apparaître les lacunes de la connaissance et l'urgence de certaines actions.

#### Eviter l'homo Méditerranéen

La deuxième phase, qui commencera après 1978, sera synthétique: les points d'interrogation vont être mis sur un grand 'échiquier' et être reliés entre eux. Mais le travail de l'équipe

premières discussions au niveau des experts du Plan Bleu a d'ailleurs porté sur la recherche de systèmes alternatifs en y incorporant des identités culturelles et sociales différentes. Par cet exercice, les Méditerranéens vont affirmer, à la fois, leur 'méditerranéité', et leurs différentes identités propres. Ils éviteront la création d'un modèle passe-partout, aseptisé, rendant la vie insipide. J'espère très profondément que le Plan Bleu ne sera pas un laminoir produisant un stéréotype: l'homo méditerranéen. La Méditerranée a été constituée géographiquement, historiquement, d'entités différentes et il n'est pas dans la nature des choses qu'on les passe obligatoirement par un même tamis.

#### L'impatience d'agir

La troisième phase verra l'exploitation des données par les politiques. Mais, et cela est nouveau, il y a, de la part des pays du Sud, une grande impatience, une volonté d'action. Ils l'ont fait valoir dès le début des discussions: ils refusent un Plan Bleu pour demain ou après-demain, car l'après-demain commence aujourd'hui. Ils ont fondamentalement raison. Ils ont demandé que l'on n'attende pas la deuxième ou la troisième phase pour entamer une série d'actions. Bien sûr, on ne peut espérer de la première phase des indications permettant d'entreprendre des actions politiques globales, mais on peut repérer des facteurs de changements dans un secteur, on peut les déterminer d'une façon suffisante pour monter des expériences-pilotes, par exemple, dans la domaine de l'aquaculture. Ces expériences-pilotes, outre leur intérêt ponctuel, permettront de

centrale ne sera pas de construire un modèle. Elle devra créer de grands scénarios alternatifs que seront autant d'outils: on doit toujours laisser ouverts les futurs possibles. Ainsi, seront abordés les travaux de prospective proprement dits et élaborés trois grands types de scénarios: poursuite des tendances engagées, ruptures, exploration d'alternatives. Cette démarche repose sur le refus d'une société stéréotypée, sur la quête du développement en posant d'abord ses finalités et ses impacts. Une des

réaliser *in vivo*, des transferts de technologie Nord-Sud. Je ne vois pas de meilleure façon de faire: le vrai transfert de technologie se fait en travaillant sur une tâche concrète déterminée en commun.

### Prospective ou futurologie

L'exercice prospectif ne peut être mené par des futurologues. Il y a un premier partenaire, difficile à révéler, la prochaine génération: difficile à révéler parce que les enfants sont notre propre reflet, d'une façon effrayante d'ailleurs, presque immédiate. La prise en compte de l'homme de la génération de demain, de ses besoins, de ses désirs, est véritablement quelque chose de très difficile à introduire dans l'exercice. La 'majorité silencieuse' - les espèces animales ou végétales qui ne peuvent pas crier et qui, pourtant, devraient avoir voix au chapitre - intervient également. Enfin, et c'est essentiel, les sociétés, les collectivités et les individus: on ne peut faire de prospective si on ne joue pas avec la société.

L'enfant apprend la dimension de l'espace mais il a beaucoup de mal à se mouvoir dans le temps. Dans la société millénaire cela n'a pas d'importance, cela change tellement lentement, qu'après tout, apprendre l'espace c'est apprendre le temps. Mais dans des sociétés qui vont vite, comme la nôtre, la dimension du temps devient absolument essentielle et la société n'est pas prête à la percevoir. Je crois qu'un des apports du Plan Bleu - sinon, il ne réussira pas - est de faire jouer le partenaire qu'est la société, et de le faire jouer en lui présentant des images des futurs

possibles de manière à lui montrer qu'il y a des libertés, des possibilités de choix. Si le futur est simplement un destin univoque, inévitable, ce n'est pas la peine de s'en occuper. Mais si on arrive à présenter des images possibles différentes, le partenaire appelé société va devenir un être majeur. C'est vrai pour la Méditerranée, c'est vrai pour tous les Etats à l'heure actuelle. Le grand problème de la démocratie, du pouvoir politique et de la prospective non-futurologique, c'est la difficulté de réaliser un forum qui crée les conditions dans lesquelles les gens pourront voir des avenir possibles. La prospective n'est pas un tableau du futur, c'est un miroir de la société présente - elle la reflète - mais dans ce miroir, on peut voir des futurs différents. Elle explique le présent, elle perçoit les dimensions de l'avenir.

### La contagion par l'innovation

Il faut insister sur l'importance de l'innovation. Je pense que prospective et innovation (innovation sociale en particulier) ont partie liée. L'une ne peut pas se faire sans l'autre. La prospective seule réussira peut-être à sensibiliser l'opinion mais, s'il n'y a pas d'innovation, on n'arrivera pas à comprendre le véritable mécanisme du changement. De nos jours, ce mécanisme fonctionne sur la base de la contagion par des innovations sociales réussies et vécues. Par exemple, quand une collectivité locale veut choisir une nouvelle école, un nouveau lycée, quand elle exerce sa liberté, elle le fait en allant voir des exemples qui ont réussis ailleurs. Elle ne va pas acheter un 'costume de confection', elle va voir comment quelqu'un le porte et,

s'il lui convient, elle l'adopte. Cette progression par la contagion, devrait conduire normalement à repérer davantage les innovations sociales, à créer un système d'échanges qui permette de mieux les connaître. Pour l'instant, elles ne sont pas toujours tellement connues, elles ne sont pas

assez mobilisatrices. Dans cette optique, le Plan Bleu peut, (1) monter des expériences-pilotes, (2) faire en sorte qu'on les connaisse et, (3) qu'on puisse donc les essayer avant d'attendre 25 ans qu'une circulaire administrative les fasse sortir comme une norme.

## Ismail Sabry Abdalla:

*"Dénucléariser la Méditerranée"*

Directeur de l'Institut national de planification (Egypte)



Les problèmes auxquels le Plan Bleu doit s'attaquer ne sont pas simples: ceci est dû non seulement à la différence des structures socio-économiques dans les dix-huit pays en question mais, d'après moi, à une raison plus fondamentale. Dans le bassin méditerranéen, géographie et politique ne coïncident pas, et ceci complique incroyablement la tâche. Si l'on considère un instant les pays européens ayant des débouchés méditerranéens, on s'aperçoit au premier coup d'oeil que les régions du sud sont les moins développées. Mais en fait l'écart entre le développement des régions côtières du nord et du sud n'est pas si marqué. Toutefois, malheureusement, la Méditerranée a quelque chose du Rio Grande. C'est une ligne de démarcation entre deux mondes. Le premier est le monde industrialisé, même s'il comprend des pays moins développés comme la Grèce, et l'autre c'est le tiers monde. On touche ici du doigt la difficulté principale de cette zone.